

Trois films ont été programmés par la Médiathèque de Vence, en partenariat avec le Collège de la Sine en ce mois d'octobre 2017, dans le cadre du **Cycle Histoire sur la guerre 14-18**.

J'ai déjà rendu compte de « CHEVAL DE GUERRE » diffusé le 4 octobre. Il me reste à vous parler des deux autres films : « UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES » et « JOYEUX NOËL », passés respectivement les 11 et 18 octobre.

Film sorti le 27 octobre 2004, « UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES », réalisé par Jean-Pierre JEUNET, tiré du roman de Sébastien JAPRISOT, raconte l'histoire de la jeune Mathilde et de Manech, séparés par la guerre en août 1916 lorsqu'il est envoyé sur le front de la Somme. Commence pour Mathilde une très longue attente. Ce n'est qu'en 1919 qu'un bulletin officiel lui parvient, faisant état de la mort de Manech. Mathilde n'écoute alors que son intuition et décide de retrouver Manech, coûte que coûte. Elle veut savoir ce qui s'est réellement passé. Sa quête ne va pas être facile, cependant l'espoir ne la quitte jamais. Et l'histoire lui donnera raison puisqu'après moult péripéties, aussi bien dans les états-majors que dans les archives des armées et près des survivants, elle le retrouvera, vivant... mais amnésique.

Le film va montrer les conditions épouvantables dans lesquelles vivent les soldats dans les tranchées infestées de rats et de vermines, où ils s'enfoncent dans une boue épaisse, sous une pluie qui semble ne jamais s'arrêter et dans le fracas des obus, des tirs et des cris de douleur et des râles de souffrance. Pour échapper à cet enfer, les mutineries et les auto-mutilations se multiplient. L'état-major, loin de comprendre l'épuisement profond des mutins et des mutilés, les condamne à une mort certaine en les envoyant dans le *no man's land* où ils vont périr soit sous la mitraille incessante, soit sous l'effet du froid. Les images de guerre sont très fortes, violentes aussi, corps déchiquetés par l'explosion d'un obus, campagne dévastée, terre explosée, accentuées par le choix des couleurs très sombres.

Jean-Pierre Jeunet montre l'absurdité de la guerre, mais il réussit aussi à démontrer que l'intensité de l'amour, la persévérance, la fidélité et l'espoir vont surpasser toutes les embûches sur le chemin de la vérité emprunté par Mathilde. Des acteurs comme Audrey Tautou, Gaspard Ulliel, Dominique Pinon, Clovis Cornillac, Marion Cotillard, Jodie Foster font revivre avec sensibilité les émotions des différents personnages.

Le dernier film s'intitule JOYEUX NOËL. Christian Carion, le réalisateur, fait appel à des acteurs connus comme Diane KRÜGER, Guillaume CANET, Benno FÜRMAN, Dany BOON, Gary LEWIS, Daniel BRÜHL, tous excellents. Bien que sorti en novembre 2005, ce film n'a pas pris une ride et c'est avec un immense plaisir que je l'ai revu pour la cinquième fois. C'est l'histoire d'une fraternisation le soir de Noël 1914 entre les belligérants des trois armées (allemande, écossaise et française) sur le front dans le nord de la France. Il faut se souvenir que lors de la déclaration de guerre en août 1914, chacun était persuadé que la guerre serait courte et qu'à Noël, tous seraient rentrés dans leur foyer. Mais je laisse la parole au réalisateur car dans l'interview qu'il a donnée au moment de la sortie du film, il résume parfaitement bien la genèse et l'esprit de son film :

*« En 1993, j'ai découvert un livre : Batailles de Flandres et d'Artois 1914-1918, de Yves Buffetaut. Dans cet ouvrage, je suis tombé sur un passage intitulé « L'incroyable Noël de 1914 », où l'auteur évoque les fraternisations entre ennemis, l'épisode du ténor allemand applaudi par les soldats français, le match de foot, les échanges de lettres, les sapins, les visites de tranchées mutuelles... Et ça m'a bouleversé, ce ténor allemand qui a vraiment chanté pour les soldats français un soir de Noël. Ce personnage était important pour moi, notamment parce que 90% des cas de fraternisation ont eu lieu parce que des gens ont chanté, qu'ils se sont écoutés, répondus, applaudis. **J'adore l'idée que la culture, le chant populaire, la musique aient fait taire le canon.***

*La frontière sur le no-man's land n'était pas entre les camps. Elle était entre ceux qui ont fait la guerre et ceux qui voulaient qu'on la fasse. C'est pourquoi, pour moi, **le film a plus qu'une dimension européenne. Il a une dimension humaniste.** Nous avons tous fait JOYEUX NOËL en pensant à ces soldats qui ont eu le courage de fraterniser. À l'époque, ils ont été considérés comme des lâches. Pour moi, ce ne sont ni des lâches ni des héros, **ce sont des hommes qui ont accompli quelque chose d'incroyablement humain** ».*

La musique du film tout entier sublime les images. Un des très beaux moments, c'est quand le ténor allemand commence à chanter « Douce nuit ». Peu après, intervient un joueur de cornemuse écossais. Sous les applaudissements, le joueur de cornemuse et le ténor se mettent à jouer et chanter « Adeste fideles ». Le ténor s'avance alors sur le *no man's land* avec un sapin dans la main pour saluer les Écossais. Dans cette scène, la musique a un rôle important. Elle accompagne merveilleusement dans la nuit la féerie qui se dégage de la lumière des sapins allemands, sur fond de neige, dans un silence inhabituel.

Les dernières images du film montrent un train en partance pour le front russe où les soldats sont envoyés en représailles **pour insubordination envers l'ennemi, sur une musique fredonnée bouche fermée : l'Hymne des Fraternisés.**

Si je n'avais droit qu'à deux mots pour caractériser ce film, je choisirais « profonde humanité ».

Danielle VALLÉE